

La plupart des paysagistes sont arrivés, à force de créer des sites avec le secours de leur souvenir ou de leur imagination, à dessiner une nature factice, dénuée même de toute vraisemblance ; les uns cherchent les grandes lignes, les formes sévères, tout ce qui constitue le style idéal, les autres choisissent une couleur quelconque qu'ils adaptent en montant ou en descendant sa gamme à tout ce qui forme le tableau : ciel, terrain, fabrique, etc. Exemple : M. Servan a, sous le N° 535, une toile entièrement couleur de rose ; il n'a guère été plus heureux dans ses deux autres paysages. Ou il n'a jamais vu la mer, ou il n'a pas l'intelligence de ses effets ; dans son tableau de *l'Ile de Pathmos*, elle ressemble à de l'eau de savon, et les rochers à ceux du Bugey. On peut donner à ces paysages toutes les dénominations possibles, car les figures ne signifient absolument rien.

M. Girardon a pris de la main, il arrange mieux ses motifs, et cependant nous préférions ses premiers paysages à ceux qu'il expose aujourd'hui ; il y avait, dans sa *Vue de Viviers*, une vérité d'aspect et une simplicité d'exécution bien supérieure, selon nous, à la facilité extrême qu'il déploie aujourd'hui.

Nous connaissons de M. Théodore Blanchard des paysages préférables à sa *Vue des bords de la Seine*, qui n'en est pas moins une jolie chose.

M. Ponthus Cinier vise à l'effet et réussit à en faire ; sa couleur est brillante, sa touche facile ; l'ensemble de ses tableaux est harmonieux, mais un peu bruyant ; que M. Cinier se méfie de son imagination et de sa facilité. Nous citerons encore le *Ruisseau dans un bois* de M. Lambinet, les éclatants paysages de M. Lapito, où le chic et l'adresse remplacent le vrai ; ceux de M. Hostein où l'on retrouve toujours les mêmes qualités de composition et les mêmes défauts de faire.

M. Loubon nous a envoyé deux tableaux d'une couleur superbe ; sa *Vue d'Allauch* est d'une vérité parfaite.

M. Fonville, toujours fécond, n'a pas été bien inspiré dans sa *Vue du château de Cornillon*, ni dans sa *Vue de Sassenage*, dont les horizons sont mesquins, les terrains peu accidentés, et l'effet général un peu plat ; nous préférions de beaucoup sa *Vue de Saint-Just*, qui est pleine d'air et de lumière.

Mentionnons les paysages de M<sup>le</sup> Chollet, celui de Justin Ouvrié, et les deux Vues de M. G. Lacroix, et celle des Tuilleries de M. Mellé, où il y a beaucoup à louer.

Quant aux paysagistes genevois pour lesquels nous avouons n'avoir aucune sympathie, c'est toujours le même système de petits moyens pour arriver à de petits effets. Tous les imitateurs de M. Diday (et à Genève tout ce qui peint imite M. Diday), font les nuages comme les rochers, et les rochers comme le ciel et les arbres ; il résulte de ce parti pris une peinture qui ne tra-